

Madame,

Vous êtes la maire de la ville,
Je vous ai vue sur le campement de baraques désertées.
La pelleteuse était à l'œuvre,
Elle déblayait, elle balayait les immondices.
Le terrain sera bientôt propre, enfin nettoyé.
La profonde tranchée empêchera quiconque de revenir s'installer.
Voilà, tout est rentré dans l'ordre,
Madame la maire de la ville.

Sur ce campement vivaient des familles assignées,
Et d'autres, qui pouvaient rester.
Mais elles ont eu peur,
On leur a conseillé d'aller s'installer ailleurs.
Ailleurs,
On a détruit leurs nouvelles baraques.

Illégal.
Non, pas les nouvelles baraques,
Madame la maire de la ville,
Mais leur saccage.
Après 48 heures, aucun arrêté municipal ne peut l'autoriser.
Et pourtant, les baraques ont bien été cassées,
Par décision du premier magistrat de la commune d'à côté...

Avez-vous déjà construit une baraque,
Madame la maire de la ville ?
Seule, avec votre fils de 16 ans ?
L'avez-vous décorée aussi joliment,
Que celle que j'ai vue ?
Et, l'a-t-on détruite,
Sous vos yeux ébahis, de colère et de fatigue ?
Vous êtes-vous retrouvée, avec encore moins,
Que presque rien ?

Madame,
Vous êtes la maire de la ville,
J'ai l'espoir, que s'éveillera un jour,
La conscience commune, que rien n'est arrêté,
Que l'espace des possibles est immense,
Et que l'utopie n'est pas,
De tendre la main, de tisser des liens entre tous les européens,
Mais de s'accrocher à un modèle de société violent,
Qui excluent ceux qui ne sont pas nés du bon côté.
Je ne vais pas envoyer cette lettre,
Vous ne recevez pas les courriers que l'on poste.
Mais peut-être qu'au hasard d'une lecture,
Vous la découvrirez,
Et vous vous reconnaîtrez.

Peut-être que d'autres se reconnaîtront,
Et levant alors les yeux vers le fronton de leur mairie,
Se souviendront que la devise proclame aussi la fraternité.

Une militante du Collectif de Soutien aux Roms du Val Maubuée.